

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 97 (1994)

Artikel: Des surprises dans la restauration d'une collection
Autor: Guenat, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des surprises dans la restauration d'une collection

par François Guenat

L'activité d'un responsable de collections, ou en d'autres termes d'un conservateur de musée, laisse apparaître parfois des surprises telles que le travail d'inventaire en devient passionnant et même enthousiasmant. Il est vrai que ces satisfactions ne transparaissent guère aux yeux du public si ce n'est lors de visites commentées ou d'exposés relatifs aux thèmes présentés dans le musée. Cela est tellement vrai que si l'opportunité d'une conférence au sein d'un des colloques annuels du Cercle d'études scientifiques de la SJE n'avait pas eu lieu, les lignes qui suivent n'auraient certainement jamais été écrites. Nous aimerais donc essayer, dans ce modeste texte, de vous faire participer quelque peu à la démarche et surtout aux étonnantes découvertes que l'on peut faire en rafraîchissant une ancienne collection d'oiseaux. Nous verrons, que mis à part les connaissances ornithologiques nécessaires, le naturaliste est parfois confronté à des problèmes auxquels il n'est absolument pas préparé. Une collection a toujours une histoire et c'est cet aspect-là qui le plus souvent pose problème et soulève un intérêt aussi excitant que la collection elle-même.

LE SAUVETAGE

Le déménagement de la collection des oiseaux qui séjournaient depuis bien des années dans une des salles de l'ancienne Ecole normale des instituteurs à Porrentruy, a été effectué au cours de l'hiver 1973-1974. Cette entreprise devenait absolument indispensable. En effet, les travaux de réfection du bâtiment destiné à héberger le futur Collège Thurmann étaient prévus pour l'été 1974. Plusieurs centaines d'animaux naturalisés croupissaient sous une épaisse couche de poussière à l'intérieur d'une salle sans lumière électrique et sans chauffage. Dans ces conditions, rien ne laissait espérer une remise en état correcte de l'ensemble de cette collection.

Celle-ci n'était plus visitée depuis bien longtemps, bien qu'elle fût l'une des pièces maîtresses du fameux cabinet des sciences naturelles créé par Thurmann vers les années 1830. Selon l'heure et la lumière du jour, on distinguait vaguement un volatile insolite qui nous tournait le dos derrière une fenêtre du premier étage de l'Ecole normale. En longeant les bâtiments imposants de la place Blarer-de-Wartensee, jadis place du Collège, le passant attentif ne pouvait pas ne pas se poser quelques questions en le voyant. Le connaisseur aurait vaguement deviné la présence d'un percnoptère d'Egypte parfaitement décoloré par les rayons du soleil. Combien de volées de normaliens et de lycéens ont-ils passé devant la fameuse porte du premier étage, cette porte qui, constamment fermée, laissait supposer, comme dans l'histoire de Barbe-Bleue, un mystérieux secret bien gardé?

Après avoir numéroté, inventorié et classé la collection des fossiles et roches de Thurmann, Gressly, Koby, Scheurer et autres donateurs et légitaires, le moment était venu de mettre notre nez dans ce trop fameux local.

Une grosse clé, une porte qui grince et une odeur caractéristique d'un local fermé depuis longtemps, tels furent les premiers souvenirs qui nous imprègnent encore, en pénétrant dans cette salle vouée à l'oubli. La vision y était dantesque. Des oiseaux reposaient par centaines dans des vitrines plus ou moins bien fermées le long des parois. Des quadrupèdes, dont certains étaient à peine reconnaissables tellement la taxidermie avait souffert du passage du temps, s'entassaient dans des armoires vitrées au centre de la pièce. Des panneaux sur lesquels s'accrochaient encore des casse-têtes, des pipes, des haches de pierre et divers ornements, témoins passés d'une vague collection d'ethnographie, complétaient cette ambiance des plus insolites.

La curiosité et l'inquiétude grandissent encore plus. Notre responsabilité nous semblait plus fortement engagée face à ces témoins des récoltes passées que lors du sauvetage des minéraux et des fossiles. Comment s'attaquer à la conservation de cette masse d'objets hétéroclites sans porter atteinte à l'essence même de ces collections? Le travail en valait-il la peine? Comment allait-on pouvoir redonner un semblant de vie à ces vénérables témoins patiemment récoltés par des passionnés inconnus? Et surtout, qu'allions-nous y découvrir? La décision fut prise de sauver, dans la mesure du possible, l'essentiel des pièces avant de tirer une quelconque conclusion estimative sur la valeur de l'ensemble. Soigneusement, patiemment nous avons commencé par emballer séparément toutes les pièces dans des sacs en plastique. Le dépoussiérage, avec une petite pompe d'horloger, ne faisait que répartir ailleurs la poussière qui se déposait non seulement dans le local mais aussi dans nos poumons, rendant, après une heure d'activité, tout travail impossible. En plus, il n'y avait même pas de prise électrique qui nous aurait permis

d'utiliser un aspirateur. Malheureusement, pour beaucoup d'oiseaux, seul le support subsistait. La vermine avait passé par là avant nous. L'adjonction d'un produit antiparasitaire devenait indispensable et devait si possible garantir la conservation des volatiles jusqu'à la restauration et à l'établissement de l'inventaire. C'est par petites étapes d'un labeur ingrat que la salle se vida progressivement. Ainsi protégées, les bestioles naturalisées prirent le chemin des combles de l'Ecole cantonale. Cet endroit, bien que très défavorable à ce genre de conservation, était malheureusement le seul local disponible à l'époque. A cette occasion, bon nombre d'élèves nous donnèrent un coup de main sympathique et bienvenu lors de leurs après-midi de liberté. Ce travail bénévole des lycéens dénotait de leur part une prise de conscience réelle concernant l'importance de cette action de sauvetage. Dans les combles, situés directement sous les tuiles du bâtiment, les oiseaux et les mammifères furent suspendus, dans leur enveloppe artificielle, à des cordes à linge, comme s'il s'agissait d'une lessive.

Le travail de remise en état pouvait dès lors commencer. Fort heureusement, la dextérité et surtout la disponibilité de Joseph Chalverat, à l'époque enseignant, artiste et taxidermiste à ses heures, nous furent d'un secours inestimable. Notre laborant André Lièvre, bien initié dans le cadre de son travail, se prit au jeu de la restauration. Progressivement, minutieusement, chaque oiseau subit un dépoussiérage et un nettoyage complet. Les vieux supports en bois tourné appelés «supports Boubée», tellement caractéristiques de la taxidermie du XIX^e siècle, furent remplacés par des éléments plus naturels tels des branches, des roseaux, afin de rendre à chaque pièce un aspect plus attrayant. La majeure partie de ce travail ne pouvait évidemment se réaliser essentiellement que pendant les périodes de vacances et ceci dans des conditions plus que précaires. Imaginons simplement la température qui régnait dans les combles juste sous les tuiles, par beau temps lors des canicules de l'été. Afin de conserver le mieux possible le fruit de notre travail, ne disposant pas d'armoires adéquates, nous avons construit des caisses pour y déposer les animaux restaurés.

Au début de 1977, notre ardeur au travail fut subitement interrompue par des rats. Ces rongeurs dont la présence dans les combles de l'établissement était inattendue commencèrent par s'attaquer, en les détruisant, aux animaux fraîchement restaurés ou... nouvellement empaillés. En effet, nous profitions de naturaliser les oiseaux qui, par malheur, se tuaient dans nos filets lors de séances de baguage ou ceux que l'on découvrait sur la route, écrasés par la circulation. Profondément désespérés, nous en avions immédiatement notre directeur, Alphonse Widmer, qui en informa aussitôt le directeur de l'Instruction publique de l'époque, Simon Kohler. Celui-ci prit note de nos doléances et demanda à son collègue Erwin Schneider, directeur des Travaux publics, d'entreprendre quelque

chose à la «Maison Beucler», futur Musée jurassien des sciences naturelles. Celle-ci avait été achetée quelques années auparavant par l'Etat de Berne au profit de l'Ecole cantonale. Un des locaux du sous-sol fut aménagé, en catastrophe, avec des armoires amovibles dans le but d'assurer la protection urgente d'une, au moins, de nos collections scientifiques. Entre le 20 juin et le 7 juillet de cette année 1977, l'ensemble des oiseaux furent stockés dans cette «villa». Ils y restèrent jusqu'à la création du Musée jurassien des sciences naturelles et s'y trouvent toujours, à l'exception, bien sûr, de ceux qui sont présentés dans les vitrines d'exposition.

Les travaux de restauration s'achevèrent en septembre 1980 et l'ensemble des oiseaux, rafraîchis, numérotés, redéterminés et cartographiés, trouvèrent enfin une place définitive dans des meubles adéquats au courant de 1983. Un premier catalogue de l'inventaire de la collection des oiseaux fut alors rédigé.

LE CONTENU

Au moment de la rédaction de l'inventaire, nous avons découvert que la collection renfermait en plus toute une série d'œufs. Nous avons donc profité de l'occasion pour les classer et en dresser la liste. Celle-ci a fait apparaître quelque 274 pièces appartenant à 101 espèces d'oiseaux en majorité européens. Certains exemplaires, exotiques, étaient brisés et dans un triste état. Nous nous sommes efforcés de les reconstituer et nous avons réussi à les récupérer. Ainsi, œufs de Casoar, d'Emeu et d'Autruche figurent encore dans l'inventaire.

Si en 1983, nous dénombrions 784 volatiles naturalisés de quatre continents, nous en comptons aujourd'hui 850 dont 7 n'ont, curieusement, pas encore pu être déterminés. Cette augmentation du nombre des pièces provient de dons de personnes diverses qui, ayant trouvé des animaux morts sur la route par exemple, nous les apportent. Les oiseaux ainsi récupérés, s'ils sont encore en bon état, passent entre les mains du taxidermiste. Ainsi, les 66 volatiles supplémentaires figurant dans notre liste actuelle ont une origine récente. Aujourd'hui encore, plusieurs exemplaires nous parviennent et continuent d'être naturalisés. D'anciens élèves et amis, aujourd'hui bagueurs eux-mêmes ou naturalistes passionnés, nous font régulièrement parvenir tel ou tel oiseau mort qui mérite naturalisation et conservation en tant que témoin d'une migration aberrante, par exemple. Enfin, quelques exemplaires ont été acquis dans le but de compléter les divers thèmes présentés dans les dioramas exposés dans les salles du Musée.

Pour conclure, nous avons le plaisir d'annoncer que nous comptons aujourd'hui dans notre nouveau catalogue 850 pièces ornithologiques diverses d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie auxquelles s'ajoutent 274 œufs. C'est, à n'en pas douter, une collection importante pour notre région.

Une bonne partie des oiseaux que nous avons sauvés ont déjà été mentionnés dans un catalogue manuscrit de 1857 trouvé pas hasard dans les archives de l'Ecole cantonale. Celui-ci avait pour titre: *Catalogue du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Porrentruy*. Il fut rédigé par Hypolyte Imbert de Marseille. Qui était ce personnage? Un scientifique de passage, un collaborateur ou une bonne connaissance de Thurmann? Rien à ce jour ne nous a mis sur la voie. Les renseignements qui y figurent sont malheureusement très incomplets et ne concernent évidemment pas tous les oiseaux qui subsistent. Mais grâce à cet ancien document, il nous a été possible, d'une part, de découvrir des oiseaux qui ne sont plus en collection aujourd'hui et, d'autre part, d'être occasionnellement renseignés au sujet des donateurs et des taxidermistes du siècle passé.

QUELQUES ASPECTS HISTORIQUES

La collection de base avait pour origine l'abbé Cuenat et le docteur Louis Jecker. Si nous n'avons pas encore retrouvé la trace du premier, qui était certainement contemporain de Jules Thurmann, nous en savons plus, aujourd'hui, sur Louis Jecker. Le hasard faisant bien les choses, dit-on, nous eûmes la chance de recevoir, de la part de notre archiviste de l'Office du patrimoine historique, François Noirjean, des copies de textes relatant la vie de Louis Jecker et ceci sans qu'il y ait une quelconque concertation entre nous!

L'un de ces écrits émane de Xavier Elsaesser¹ et retrace la vie absolument passionnante de ce médecin qui commença ses études au Collège de Porrentruy. C'est lui qui fut à l'origine de la collection des oiseaux et plus spécialement de ceux provenant du Nouveau Monde. Les circonstances dans lesquelles Jecker a dû réaliser cette collection sont telles que nous ne pouvons passer sous silence quelques aspects de la vie de ce personnage important et extrêmement attachant. Il est évident que nous nous référerons abondamment au texte de Elsaesser et que nous ne manquerons pas de le citer parfois de façon exhaustive.

«Né à Porrentruy, alors chef-lieu du 4^e arrondissement du Haut-Rhin, le 24 juillet 1801, c'est au collège de cette ville qu'il fit ses premières études; lorsqu'une espièglerie de jeunesse, commise en compagnie de quelques condisciples, le força de quitter ce premier théâtre de ses

succès, pour se rendre à l'Académie de Strasbourg. Le dénuement de ce jeune homme était tel, qu'il n'avait pas même le strict nécessaire pour un voyage réputé alors assez long. On raconte qu'un routier le voyant fatigué, lui confia la conduite de ses chars, afin de goûter lui-même quelque repos, mais à peine celui-ci s'était-il endormi, que notre jeune phaëton, soit par inexpérience, soit par une préoccupation bien excusable dans sa position, laissa dériver son attelage dans un fossé où il versa. Une prompte fuite put seule le soustraire au courroux du charretier en fureur.»

Arrivé à Strasbourg, miné par les privations et les fatigues, il ne lui resta plus qu'à recourir aux bons soins de ses parents qui lui fournirent les moyens de continuer des études, qui s'étaient annoncées brillantes.

Il fut reçu, après quelques mois d'étude, simultanément bachelier ès lettres et ès sciences. Il ne tarda pas à s'apercevoir que sa nouvelle école ne fournissait pas un aliment suffisant à sa soif de savoir et d'apprendre. Il quitta donc Strasbourg après un semestre de résidence pour se rendre à Paris, non sans avoir reçu des félicitations du recteur sur la profondeur et la précocité de son savoir.

Il continua d'estimer ses professeurs de Porrentruy, malgré les déboires qu'il eut dans cette ville. Ce fut peut-être ce qui l'incita, plus tard à offrir sa collection ornithologique à l'institution où il avait commencé ses études.

A Paris, placé enfin sur un théâtre scientifique digne de lui, le docteur Jecker marcha désormais d'un pas assuré à la conquête des diplômes de docteur en médecine et en chirurgie. Sans souci de l'avenir, nous écrit Elsaesser, il partageait son temps alternativement entre l'étude et le plaisir. Un ami était-il embarrassé dans la rédaction d'une thèse, et ce cas se présentait assez fréquemment, vite on avait recours à Louis Jecker. Ce genre de travail en apparence ardu lui pesait si peu, qu'il le rédigeait d'ordinaire en une seule nuit. Il lui est même arrivé une fois de soutenir une thèse sous le nom d'un de ses condisciples sans que cela ne se remarque vraiment.

Il s'essayait depuis longtemps dans les opérations secondaires, à l'Hôtel-Dieu, lorsqu'en 1824 et 1825, il fut successivement reçu docteur en médecine et puis en chirurgie.

Quoiqu'excellent médecin, un secret pressentiment disait au docteur Jecker que c'était par la chirurgie qu'il devait arriver à la gloire et à la fortune. Mais la présence à Paris de sommités médicales l'empêcha de penser à un avenir qui d'emblée lui semblait bouché pour longtemps.

Parmi les diverses contrées auxquelles il aimait rêver, le Mexique s'offrait à sa pensée comme une terre vierge ouverte à son désir d'entreprendre.

Une fois fixé sur l'idée qu'il caressait depuis si longtemps, il vendit son patrimoine et le mangea en compagnie de quelques amis.



Tourte migratrice (*Ectopistes migratorius*) et Canard du Labrador (*Campatorhynchus labradorius*). Ces deux espèces disparues sont exposées au MJSN à Porrentruy. (Photo : J. Bélat)

Il ne lui restait finalement plus que la somme nécessaire au voyage lui permettant ainsi d'atteindre le pays aztèque.

Il arriva dans ce pays pratiquement sans le sou. La guerre civile, fléau endémique au Mexique, y sévissait dans toute sa fureur lorsque Jecker prit terre à Vera-Cruz, en 1826.

Nos connaissances historiques plus qu'approximatives de cette époque nous obligèrent d'essayer de comprendre ce qui se passait au Mexique lors de son arrivée et surtout d'imaginer dans quel contexte il pratiqua son métier et récolta ses échantillons d'oiseaux.

Au moment du débarquement de notre chirurgien, le président Iturbide, qui s'était fait proclamer empereur du Mexique en 1822 après sa lutte contre l'Espagne, venait d'être fusillé en 1824. Il fut remplacé à la tête de la république par Vitoria jusqu'en 1827. Notre chirurgien s'installa peu de temps avant l'avènement à la présidence de Vincente Guerrero, ancien esclave mulâtre, à qui l'on doit d'ailleurs l'abolition de l'esclavage au Mexique. Celui-ci fut renversé par le général Bustamente et fusillé en 1831. En 1830, ce même général qui essayait de réprimer en permanence les insurrections continues abandonna la présidence à Antonio Lopez de Santa Anna, commandant en chef des forces armées mexicaines. Aujourd'hui, le nom même de ce président ne peut être dissocié dans notre esprit de cette fiction moderne et très hollywoodienne d'«Alamo», film dans lequel John Wayne incarne le très célèbre et populaire Davy Crockett défendant le fort en question contre les envahisseurs mexicains (1835). Santa Anna défendit Vera-Cruz contre les Français en 1838, époque où Jecker revenait pour une année en Europe.

Dès lors, nous comprenons un peu mieux l'atmosphère de révolte constante qui sévissait à cette époque dans cette région du monde. La façon dont Jecker a constitué sa collection reste et restera un mystère.

Ce qui était, pour plusieurs, une source de désastres, devenait pour lui une bonne fortune, dans un pays où des centaines de blessés étaient chaque jour livrés sans pitié au scalpel ou plutôt «au couteau de quelques empiriques superstitieux» comme il se plaisait à dire. Bravant fusillades qui éclataient partout sur ses pas, il se hasarda résolument sur le champ de bataille.

La hardiesse de ses procédés, le sang-froid imperturbable de ses qualités auxquelles il faut joindre l'absence presque totale de vrais chirurgiens, ne tardèrent pas à le rendre nécessaire aux deux parties belligérantes. Très vite distingué par l'épouse du président de la République, qui le recommanda chaleureusement à son mari, sa fortune était faite aussitôt que commencée. La clientèle des maisons bourgeoises de Mexico et celle des couvents les plus richement dotés tombèrent comme par enchantement dans le cabinet du jeune praticien.

Mais ce n'était pas assez pour notre concitoyen d'occuper le premier rang dans la faculté mexicaine, entouré du double prestige de la science



Grive trembleuse (*Cinclocerthia ruficauda gutturalis*) et Gorge blanche (*Ramphocinclus brachyurus*). Collections du MJSN. (Photo: J. Bélat)

et de la fortune. Il songeait bien plus à laisser dans sa patrie adoptive (Jecker avait été naturalisé à titre honorifique sans qu'il l'eût demandé) une création utile qu'à accumuler des richesses.

L'art de guérir était la proie d'un charlatanisme mêlé de pratiques superstitieuses: il fallait en régulariser l'exercice, et, pour y parvenir, la création d'une école de médecine était indispensable. Il parvint, aidé de personnages éminents, convertis par lui à ses vues, à doter une des plus grandes cités du Nouveau Monde d'une école de médecine. Il en fut le premier doyen et y professa longtemps, en espagnol, l'anatomie, sa discipline favorite.

Un trait entre plusieurs fera voir dans quelle estime on tenait ce savant au Mexique. Elsaesser nous raconte que «*lorsque pour la première fois, il quitta Mexico en 1838, pour se rendre dans le sein de sa famille, le gouvernement lui offrit spontanément une escorte de dragons pour le mettre à l'abri des entreprises des voleurs qui infestaient la route de Mexico à Vera-Cruz, sur un parcours de 110 lieues. Jecker accepta en secouant la tête ce secours dont les événements ne devaient pas tarder à démontrer l'insuffisance. En effet, à peine avait-il franchi la moitié de la distance, qu'il était attaqué et dévalisé par une bande armée. Après un simulacre de combat, son escorte le laissa à la merci des bandits, qui lui enlevèrent 500 piastres (2600 francs de l'époque) et sa meilleure troussse pour laquelle il aurait sacrifié sans regrets le triple de cette somme. Il se disposait à continuer sa route, allégé de tout son bagage, lorsque le chef des bandits s'inclinant respectueusement devant lui, lui rendit sa troussse, dont pourtant la richesse était capable de le tenter, en lui adressant ces paroles: «reprenez, docteur, ces instruments dont vous faites un si bon usage pour l'humanité!...» Cela dit, ce bandit courtois s'éloigna à toute bride, laissant sa victime fort surprise d'un procédé aussi chevaleresque. Arrivé seul à Puebla, le général Urréa, commandant la Province, qui ne voulait pas se montrer moins délicat que des voleurs, offrit aussitôt à notre voyageur de lui remettre les 500 piastres qu'on lui avait enlevées, mais celui-ci refusa, ajoutant avec un sourire ironique, que, désormais, il se garderait bien d'accepter des secours aussi équivoques.»*

En Europe, il visita sa famille et continua de se perfectionner en chirurgie à l'Hôpital Beaujon à Paris.

De retour à Mexico après une année d'absence, il reprit avec un redoublement de zèle ses leçons d'anatomie, auxquelles il associa un cours de clinique chirurgicale. Il initia ses confrères aux découvertes que sa pratique à l'Hospice de Beaujon lui avait révélées.

Quoique celui-ci n'eût jamais été naturalisé, il était si bien considéré comme «Français», qu'en 1838, les hostilités ayant éclaté entre le Mexique et la France, ce fut lui qui géra le consulat de France et se chargea

de la protection des intérêts des négociants de cette nation, après le départ de son représentant.

En lisant Elsaesser on apprend encore, et cela est très important pour nos collections, que Jecker était un philologue distingué. «*Il possédait à fond les langues mortes et les langues vivantes les plus utilisées; professant en espagnol, il parlait outre le français sa langue maternelle, l'allemand, l'italien et surtout l'anglais. Protecteur éclairé des sciences, il prenait un vif intérêt au mouvement scientifique et littéraire que Thurmam son ancien condisciple et son ami cherchait à propager dans le Jura. Aussi fit-il parvenir à plusieurs reprises à cet homme éminent, par l'auteur de ces lignes, les beaux échantillons des mines de Zaccatécas, le priant d'accepter les uns pour ses collections particulières et de placer les autres au musée du collège de Porrentruy qu'il a en outre enrichi d'une collection ornithologique des tropiques, dans laquelle on distingue des oiseaux-mouches et des colibris que l'illustre naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire, chercha en vain à lui acheter.*» Il ne se doutait assurément pas que certaines espèces de sa collection allaient disparaître de la planète !

Il retourna définitivement à Paris en 1845. Louis Jecker renonça tout à fait à exercer la médecine opératoire, la goutte commençait en effet à déformer ses doigts. On ne le vit plus figurer que dans les consultations capitales auxquelles les sommités médicales l'associaient volontiers.

Son idée fixe, sa préoccupation habituelle, c'était alors le perfectionnement de la chimie organique qu'il croyait appelée à révolutionner l'art de guérir. C'est pour atteindre ce but qu'il mit à disposition de l'Académie des sciences une somme de 200 000 francs (toujours d'époque) et que, multipliant les expériences sur lui-même au détriment de sa santé, il poussa jusqu'à ses dernières limites l'analyse de la transpiration du corps humain.

Elsaesser nous apprend de façon émouvante que «...sous une enveloppe un peu rude, le docteur cachait une âme compatissante. Témoin dans les hôpitaux de Paris du dévouement des sœurs de la charité, il s'informa avec intérêt de l'état de l'hospice qu'elles avaient fondé au château de Porrentruy, lorsqu'il visita pour la dernière fois cette ville qu'il ne devait plus revoir. Sa pensée intime se reportait évidemment à ses dispositions de dernière volonté, mais hélas, la tourmente révolutionnaire venait de balayer ces saintes femmes au cœur d'un hiver rigoureux et force fut au Dr Jecker d'attribuer à un autre établissement dont l'excellente tenue l'avait frappé, les bienfaits qu'il destinait à ce pieux asile et c'est ainsi qu'il a légué à l'hôpital de Porrentruy une somme égale à celle dévolue par lui aux hospices de Paris (100 000 francs).

Miné depuis longtemps par les accès fréquents d'une goutte opiniâtre, exténué par les jeûnes prolongés au moyen desquels sa volonté de fer espérait vaincre le mal, il contribua beaucoup à hâter lui-même

sa fin; rien ne le prouve mieux que le journal de sa maladie tenu d'abord par lui-même, puis par une main étrangère et que viennent clore ces lignes sinistres dictées par lui-même: «Je quitte la plume, je suis arrivé à cette oppression continue, à ce hoquet qui précède la mort».

Le corps du Dr Jecker décédé à Paris le 13 mars 1851 fut embaumé par le Dr Gannal puis transféré dans sa patrie. Sa sœur a fait élever un monument surmonté de son buste en bronze par Darcet sur lequel on lit ces simples paroles qui résument en peu de mots, avec autant de vérité que de bonheur, ses travaux «*après une vie consacrée au progrès de la science et au soulagement de l'humanité dans les deux mondes, bienfaiteur de son pays, il repose sur la terre natale au milieu de ses parents et de ses concitoyens*».

En 1845, selon le docteur Caffe² complétant ainsi les écrits d'Elsaesser, «*Jecker se fixa décidément à Paris; possesseur d'une fortune considérable noblement acquise, il sut toujours en faire un noble usage. Travailé par la goutte, il eut à demander, à son arrivée en France, dans des consultations écrites l'avis de plusieurs de ses confrères; il dissimulait alors sa qualité de médecin, fournissait tous les documents utiles et laissait chez chacun d'eux une somme très forte. Ce ne fut que longtemps après, par une circonstance fortuite, en se trouvant avec lui en consultation chez d'autres malades, que ces médecins purent savoir qu'ils avaient eu affaire à un confrère.*

Jecker a multiplié sur lui-même et à son détriment les expériences thérapeutiques qu'il dirigeait contre la goutte, toutes nos objections restaient sans effet devant une volonté ferme et le désir de savoir davantage; sa mort en a été hâtée.

Jecker, amateur distingué des arts, possédait une riche galerie de gravures et de tableaux parmi lesquels on remarque des Rembrandt, des Tenier, un Claude Lorrain, un Christ, chef d'œuvre capital de Murillo, qui lui fut donné par un couvent de religieuses de Mexico.»

La Ville de Porrentruy, où il est né, a reçu en don, de la part de son concitoyen, une magnifique collection ornithologique, particulièrement d'oiseaux-mouches, colibris, etc., ainsi qu'une très riche collection minéralogique contenant presque toutes les variétés minérales de la Californie. Jecker possédait une collection très nombreuse de crânes ayant appartenu aux plus fameux scélérats et bandits du nouveau monde, avec notes et biographies à l'appui. Nous n'avons pas trouvé de traces précises de ces pièces lors des inventaires.

Dans la nécrologie de Caffe, on lit encore: «*... la veille de sa mort, Jecker fit venir M. Crosse, notaire, auquel il dicta son testament, et, entre autres clauses, il a voulu que le Musée de Paris et la Bibliothèque nationale pussent choisir parmi ses tableaux, ses gravures et parmi ses livres tout ce que ces deux établissements publics désireraient posséder, et dont ils n'auraient pas déjà un exemplaire.*

Les legs faits par le docteur Jecker s'élèvent à la somme de 700 000 francs dont les principaux sont de 200 000 francs à l'Académie des sciences pour fonder un prix à décerner à l'auteur du meilleur traité de chimie organique, 100 000 francs aux hospices de Paris, 100 000 francs à l'hôpital de Porrentruy; le surplus de ces legs de 700 000 francs qui constitue une somme de 2 000 000 francs, est réservé à sa famille.»

En signe de reconnaissance, les autorités municipales de Porrentruy écrivirent la lettre suivante³:

26 mars 1851

A Monsieur Elsaesser, avocat, momentanément à Paris.

Le Conseil municipal de Porrentruy vient vous prier de recevoir ses compliments de condoléances dans la perte douloureuse qui vient d'affliger votre famille; il ose vous offrir l'expression des vifs et légitimes regrets que lui inspire la mort de l'homme de bien, du citoyen distingué qui après avoir enrichi les collections scientifiques de sa ville natale, lui a donné en mourant une marque plus grande encore de son affection généreuse.

En vous exprimant ses sentiments partagés par la généralité de ses concitoyens, le conseil municipal prend la liberté de vous adresser une demande: c'est que le buste de M. le Docteur Jecker soit placé à l'hôtel de ville de Porrentruy qui le compte avec orgueil au nombre de ses enfants, ou dans le musée du Collège qu'il enrichit de ses dons, ou au sein de l'hôpital qui fut l'objet de sa bienfaisance dans ses derniers moments. L'illustration de M. Jecker, les actes de sa générosité rare suffisent certainement à éterniser sa mémoire dans sa ville natale; mais il est des souvenirs qu'aucun autre ne peut remplacer; tel est celui dont le conseil demande le sacrifice à l'amitié fraternelle.

Au nom du conseil:

le Greffier: sig. Moritz - le Maire: J. Trouillat

Que reste-t-il aujourd’hui de cet éminent personnage ? Evidemment la collection d’oiseaux du Nouveau Monde que nous avons le privilège d’héberger encore aujourd’hui, du moins en partie, au Musée jurassien des sciences naturelles, ceci grâce aux soins apportés notamment par les enseignants, successeurs de Thurmann. Les minéraux de Zaccatécas n’apparaissent par contre que rarement dans l’inventaire.

La dépouille de l’illustre médecin et savant repose toujours au cimetière de Saint-Germain de Porrentruy. Sa tombe, isolée, surmontée de son buste semble défier le temps. Il serait souhaitable que ces quelques lignes puissent, modestement, nous rappeler l’histoire de la vie de ce médecin, savant et donateur émérite dont les pièces soulèvent encore un tel intérêt.

LES SURPRISES

Les quatre espèces particulières d’oiseaux décrites ci-après donnent par leur seule présence une importance majeure à la collection Jecker.

Signalons tout d’abord le **Canard du Labrador** (*Camptorhynchus labradorius Gmelin*). G. W. Earl⁴ relève que «*cette espèce est éteinte et que son aire de nidification est inconnue. On croit que le Canard du Labrador nichait au Labrador et qu’en hiver, il se rencontrait dans le sud, probablement jusqu’à la baie de Chesapeake. Le dernier individu vivant a été observé à Elmira, dans l’Etat de New York, le 12 décembre 1978.*

Ce canard s'est éteint avant qu'il ait été possible de recueillir des renseignements à son sujet. Son histoire naturelle détaillée, ainsi que les causes de son extinction, ne sont connues que d'une manière superficielle et il semble qu'elles le demeureront à jamais. Sa population semble avoir été relativement peu nombreuse et répartie dans une aire restreinte. Sa chair étant peu prisée, les chasseurs ne le considéraient pas comme un gibier de choix dans la zone d'hivernage. Plusieurs auteurs ont postulé que sa zone de nidification ait pu être confinée à quelques îles du Labrador. Dans ce cas, il aurait été plus exposé à être décimé par les ramasseurs d'œufs et les chasseurs de plumes qui ont grandement ravaillé les colonies d'oiseaux de ces régions vers le milieu du 18^e siècle, que les autres espèces à répartition plus vaste. D'autre part, certains auteurs ont prétendu que son bec, singulièrement spécialisé, aurait été adapté à un genre particulier d'aliments devenus plus tard inaccessibles en quantités suffisantes. On sait cependant que son régime alimentaire comprenait surtout des moules.»

La **Tourte migratrice** (*Ectopistes migratorius L.*) nous a également fourni une émotion formidable. Elle appartient à ce genre d'oiseaux quasiment mythique que tout ornithologue regarde avec nostalgie dans les livres et illustrations d'époque. G.W. Earl⁵ nous rappelle que «*c'était un Pigeon de forte taille, maintenant disparu et qu'il nichait habituellement en colonies, quelquefois incroyablement nombreuses, occasionnellement en couples isolés. La ponte consistait en un seul œuf blanc (quelquefois deux). L'incubation, à laquelle participaient les deux parents, durait environ 14 jours. Il y avait annuellement deux couvées ou plus, quelquefois une seule. Le dernier individu est mort en captivité à Cincinnati (Ohio) le 19 septembre 1914. Le dernier individu a été capturé à l'état sauvage est censé avoir été tué à Sargent (Ohio) le 24 mars 1900. La Tourte nichait autrefois depuis le centre du Montana, le Dakota du Nord, le sud du Manitoba et le sud-est du Canada jusqu'à l'est du Kansas, à l'Oklahoma, au Mississippi et à la Géorgie. Elle hivernait dans le sud-est des Etats-Unis.*»

Il est probable que seule la population de Tourtes a pu atteindre des proportions aussi grandioses parmi les autres espèces nord-américaines. Au cours des migrations, de grands vols de Tourtes obscurcissaient le ciel et lorsqu'elles se perchaient dans les arbres, elles étaient si nombreuses que les branches se brisaient sous leur poids. Les grandes colonies de nidification occupaient plusieurs centaines de kilomètres carrés. Le massacre en masse, dont l'espèce a été victime, était facilité par le fait qu'elle avait l'habitude de se grouper en vols immenses. Elle a été exterminée de la face de la terre à coups de fusil et de bâton! La Tourte, dont les myriades ne sont désormais plus une des merveilles de ce continent, est aujourd'hui disparue à jamais. Nous ne verrons donc plus jamais une Tourte vivante.

Jean Dorst⁶ complète les informations précédentes en écrivant que ce pigeon «*...formait des colonies très importantes dans les forêts de feuillus, surtout parmi les associations de chênes, de hêtres et d'érables. Les arbres croulaient parfois sous les nids édifiés côte à côte. D'après certains observateurs, au moins 136 millions d'individus ont niché dans une aire de 2000 km², dans le Wisconsin, jusqu'en 1871. Aux environs de 1810, Wilson (in Greeway, 1958) estima une troupe à 2 230 272 000 individus.*»

Autre oiseau peu spectaculaire qui nous envahit de doutes lors de la redétermination. C'était bien la **Grive trembleuse** (*Cinclocerthia ruficauda gutturalis*) que nous avions entre les mains. Selon J. Fischer et al.⁷ «*cette espèce, la seule du genre, est propre aux îles des petites Antilles, comprises entre Saba et Saint-Vincent. Six sous-espèces ont été*

décrivées. La grive trembleuse *C.r.gutturalis* semble se trouver dans une situation précaire. Autrefois elle était commune à la Martinique en dehors de laquelle elle n'existe pas. Mais, dès 1879, les chasseurs la persécutèrent et elle se raréfia. Vers 1930, les meilleurs ornithologues ne purent la trouver, mais en 1951, James Bond affirmait «qu'elle était assez commune... dans la moitié sud de la Martinique», c'est-à-dire près de Trois-Ilets, et qu'un sujet avait été collecté en 1949 au pied des Pitons du Carbet. Jusqu'en 1964 l'oiseau résista au remplacement des forêts par des champs de canne à sucre et à la prédation des rats ou des mangoustes. Au début de cette année-là, H. G. Dowling observa quelques couples, mais il n'en trouva aucun un peu plus tard. En dépit de diverses interventions, rien n'a été fait pour protéger légalement cet oiseau.»

Autre émotion forte lors de la restauration de la **Gorge-Blanche** (*Ramphocinclus brachyurus*). Toujours selon J. Fischer⁸: « On l'appelle parfois trembleur à gorge blanche car il peut aussi faire trembler ses ailes. Cet oiseau fait également partie d'un genre monospécifique. L'espèce se distingue nettement des autres Moqueurs et, de toute évidence, représente le dernier vestige d'une vieille lignée évolutive. A l'époque de sa découverte au 19^e siècle, la Gorge-blanche vivait seulement en Martinique et à Sainte-Lucie. Les populations de ces deux îles appartiennent à des sous-espèces distinctes. Sur la première, *R.b.brachyurus* n'était pas rare et assez répandue quand on la décrivit en 1818. Mais après la capture d'un spécimen en 1836 sur la presqu'île de la Caravelle, on n'en entendit plus parler pendant longtemps et on crut même qu'elle était éteinte. Toutefois, vers 1930 un vieux bûcheron déclara à James Bond que la Gorge-blanche existait encore sur les pentes de la montagne Pelée quand il était jeune, c'est-à-dire avant la violente éruption de 1902. On retrouva une très faible population en 1950 sur l'isthme de la Caravelle et un spécimen fut collecté le 15 juin. Enfin, le docteur Bond vit un couple au même endroit en 1966.

R.b. santaeluciae de Sainte-Lucie, commune au moment de sa découverte en 1886, était rare et confinée dans le nord-est de l'île en 1927. Cette année-là on observa un groupe d'oiseaux dans les bois situés entre Castries et le Marquis. En 1932 elle occupait la région située à l'est de Morne la Sorcière dans la plaine proche de De Barra et Grande Anse. On la signala à nouveau en 1961 mais actuellement ses effectifs doivent être extrêmement réduits. Récemment on l'a observée à Morne au-dessus de Castries. Il serait nécessaire de protéger cette espèce en voie de disparition car elle présente un grand intérêt du point de vue scientifique. En raison de ses habitudes en grande partie terrestres, la Gorge-blanche doit souffrir davantage des animaux prédateurs introduits dans les îles que des défrichements effectués ça et là.»

CONCLUSION

Bien d'autres espèces figurant dans la liste ci-dessous mériteraient également qu'on s'y attarde. Laissons aux connaisseurs le soin de les découvrir.

Qu'il nous soit permis, pour conclure, de dire à quel point les collections et, spécialement celle qui a trait aux oiseaux, ont été mises en danger entre les années 1965 et 1989. Les transformations diverses des différents bâtiments scolaires qui les abritaient ont nécessité la bagatelle de cinq déménagements successifs jusqu'à l'ouverture du Musée jurassien des sciences naturelles en avril 1989.

Cette tranche de l'histoire d'une partie de notre patrimoine naturel acquis est aujourd'hui achevée. Les collections sont sauvées et même complétées. Elles revivent enfin, grâce au dévouement et à la ténacité de l'ensemble des personnes volontaires et compétentes qui nous ont aidé et soutenu pendant ces périodes difficiles. Le Musée qui abrite ces «trésors» continuera de les préserver pour autant qu'on lui en donne encore et toujours les moyens.

Pour terminer cette petite rétrospective, il serait utile, pour la première fois, de dresser la liste des oiseaux de la collection Louis Jecker qui subsistent encore de nos jours.

François Guenat (Porrentruy), professeur au Lycée cantonal, est le conservateur du Musée jurassien des sciences naturelles, à Porrentruy.

NOTES

¹ «Notice biographique sur le Docteur Jecker». Porrentruy, typographie Victor Michel, 8 p., extr. du *Journal du Jura*.

² Nécrologie de Louis Jecker, extr. de l'*Almanach du Jura bernois*, 1853.

³ Correspondance, 1846-1872, Archives municipales, Porrentruy.

⁴ *Encyclopédie des Oiseaux du Québec* (1972), éd. de l'Homme, pp. 135-136.

⁵ *Encyclopédie des Oiseaux du Québec* (1972), éd. de l'Homme, pp. 326-328.

⁶ *Avant que Nature ne meure* (1965), Del. & Niestl., pp. 46-47.

⁷ *La Vie sauvage en sursis* (1970), Del. & Niestl., pp. 278-279.

⁸ «» (1970), -, p. 279.

LISTE COMPLÈTE DES OISEAUX SUBSISTANT DE CETTE COLLECTION AU MUSÉE JURASSIEN DES SCIENCES NATURELLES

(Dans cette liste figurent : le nombre d'oiseaux de chaque espèce, l'ordre, la famille et si possible, le nom français.)

Anseriformes-Anatidés

2	Anas	crecca	Sarcelle à ailes vertes
	Anas	platyrhynchos	Canard malard
	Aythya	valisineria	Morillon à dos blanc
	Bucephala	albeola	Petit Garrot
	Camptorhynchus	labradorius	Canard du Labrador
	Clangula	hyemalis	Canard kakawi
	Melanitta	nigra	Macreuse à bec jaune
	Mergus	merganser	Bec-scie commun
	Oxyura	jamaicensis	Canard roux
	Somateria	mollissima	Eider commun

Apodiformes-Trochilidés

2	Amazilia	beryllina	Ariane béryl
	Anthrocothorax	nigricollis	Mango à cravatte noire
	Anthrocothorax	prevosti	Mango de Prévost
	Archilocus	colubris	Colibri à gorge rubis
2	Campylopterus	ensipennis	Campyloptère à queue blanche
	Campylopterus	hemileucurus	Campyloptère violet
2	Colibri	coruscans	Colibri anaïs
	Colibri	thalassinus	Colibri thalassin
2	Eriocnemis	luciani	Erion catherine
	Eugenes	fulgens	Colibri de Rivoli
2	Eupherusa	eximia	Colibri à épaulettes
	Hylocharis	eliciae	Saphir d'Elicia
	Klais	guimeti	Colibri à tête violette
	Selasphorus	rufus	Colibri roux

Caprimulgiformes-Caprimulgidés

Caprimulgus	vociferus	Engoulevent bois-pourri
Chordeiles	minor	Engoulevent mange-maringouins

Charadriformes-Charadriidés

Charadrius	melodus	Pluvier siffleur
Charadrius	semipalmatus	Pluvier à collier
Charadrius	vociferus	Pluvier kildir
Pluvialis	squatarola	Pluvier argenté

Charadriformes-Haematopodidés

Haematopus	palliatus	Huîtrier d'Amérique
------------	-----------	---------------------

Charadriformes-Jacanidés

Jacana	spinosa	Jacana à ailes jaunes
--------	---------	-----------------------

Charadriformes-Laridés

Larus	philadelphia	Mouette de Bonaparte
Rynchops	niger	Bec-en-ciseaux noir

Charadriformes-Scolopacidés

Actitis	macularia	Maubèche branle-queue
Arenaria	interpres	Tournepierre roux
3 Calidris	alba	Bécasseau Sanderling
Capella	galinago	Bécassine des marais
2 Limnodromus	griseus	Bécasseau roux
Limosa	haemastica	Barge hudsonnienne
Numenius	phaeopus	Courlis corlieu
3 Philohela	minor	Bécasse d'Amérique
Tringa	flavipes	Petit chevalier à pattes jaunes
Tringa	solitaria	Chevalier solitaire
Calidris	alpina	Bécasseau variable

Ciconiiformes-Ardéidés

Botaurus	lentiginosus	Butor d'Amérique
Butorides	striatus	Héron vert
Casmerodius	albus	Grande Aigrette
Nyctanassa	violacea	Bihoreau violacé
Nycticorax	nycticorax	Bihoreau à couronne noire
Syrigma	sibilatrix	Héron siffleur

Ciconiiformes-Ciconiidés

Mycteria	americana	Tantale d'Amérique
----------	-----------	--------------------

Ciconiiformes-Threskiornithidés

Ajaia	ajaia	Spatule rosée
Eudocimus	albus	Ibis blanc

Columbiformes-Columbidés

Columbina	passerina	Colombigalline à queue noire
Ectopistes	migratorius	Tourte migratrice
Scardafella	inca	Tourterelle des Incas

Coraciiformes-Alcédinidés

Chloroceryle	americana	Martin-pêcheur vert
2 Megaceryle	alcyon	Martin-pêcheur ceinture

Coraciiformes-Momotidés

Momotus	momota	Motmot houtouc
---------	--------	----------------

Cuculiformes-Cuculidés

3 Coccycus	erythrophthalmus	Coulicou à bec noir
Crotophaga	ani	Ani à bec lisse
Geococcyx	californianus	Géocoucou de Californie

Falconiformes-Accipitridés

2 Accipiter	cooperii	Epervier de Cooper
Accipiter	striatus	Epervier brun
3 Accipiter	striatus ssp. velox	Epervier brun
2 Buteo	jamaicensis	Buse à queue rousse
6 Buteo	lineatus	Buse à épaulettes rousses
Buteo	swainsoni	Buse de Swainson
2 Circus	cyaneus	Busard des marais

Falconiformes-Cathardidés

Cathartes	aura	Vautour à tête rouge
Coragyps	atratus	Vautour noir

Falconiformes-Falconidés

Falco	deiroleucus	Faucon orangé
7 Falco	sparverius	Crécerelle d'Amérique

Falconiformes-Pandionidés

Pandion	haliaetus	Aigle-pêcheur
Polyborus	caracara	Caracara huppé

Galliformes-Cracidés

Crax	rubra	Hoco noir
------	-------	-----------

Galliformes-Gallinacés

Numida	meleagris	Pintade sauvage
--------	-----------	-----------------

Galliformes-Phasianidés

Colinus	virginianus	Colin de Virginie
Dendrocygnus	macroura	Colin à longue queue

Galliformes-Tétraonidés

Canachites	canadensis	Tétras des savanes
------------	------------	--------------------

Gruiformes-Rallidés

Fulica	americana	Foulque d'Amérique
Porphyrrhynchus	martinica	Gallinule pourprée
Porzana	carolina	Râle de Caroline
Rallus	limicola	Râle de Virginie
Rallus	longirostris	Râle gris

Passeriformes-Alaudidés

2 Eremophila	alpestris	Alouette cornue
--------------	-----------	-----------------

Passeriformes-Bombycillidés

2 Bombycilla	cedrorum	Jaseur des cèdres
--------------	----------	-------------------

Passeriformes-Certiidés

Certhia	familiaris	Grimpereau brun
---------	------------	-----------------

Passeriformes-Cinclidés

Cinclus	mexicanus	Cinclus d'Amérique
---------	-----------	--------------------

Passeriformes-Coerébidés

2 Cyanerpes	cyanus	Guit-guit saï
Cyanerpes	lucidus	Guit-guit brillant
Diglossa	baritula	Percefleur canelle

Passeriformes-Corvidés

Aphelocoma	ultramarina	Geai du Mexique
2 Cyanocitta	cristata	Geai bleu
Cynocitta	stelleri	Geai de Steller

Cynocorax	yncas	Geai vert
Perisoreus	canadensis	Geai gris
Psilorhinus	morio	Geai enfumé

Passeriformes-Cracidés

2	Ortalis	vetula	Ortalide gris-brun
---	---------	--------	--------------------

Passeriformes-Cyclarhidés

Cyclarhis	gujanensis	Sourcireux mélodieux
-----------	------------	----------------------

Passeriformes-Formicariidés

Mackenziaena	leachii	Batara de Leach
--------------	---------	-----------------

Passeriformes-Fringillidés

	Aimophila	ruficeps	Pinson à couronne fauve
	Ammodramus	savannarum	Pinson sauterelle
2	Ammospiza	caudacuta	Pinson à queue aiguë
	Ammospiza	maritima	Pinson maritime
	Cardinalis	cardinalis	Cardinal rouge
	Carduelis	flammea	Sizerin à tête rouge
	Carduelis	psaltria	Chardonneret mineur
2	Carduelis	tristis	Chardonneret jaune
	Carpodacus	purpureus	Roselin pourpré
	Guaraca	caerulea	Gros-bec bleu
	Hesperiphona	vespertina	Gros-bec errant
2	Loxia	curvirostra	Bec-croisé rouge
2	Melospiza	melodia	Pinson chanteur
	Paroaria	cristata	Commandeur huppé
	Passerella	iliaca	Pinson fauve
2	Passerina	cyanea	Bruant indigo
3	Pheucticus	ludovicianus	Gros-bec à poitrine rose
	Pheucticus	melanocephalus	Gros-bec à tête noire
2	Pinicola	enucleator	Gros-bec des pins
4	Pipilo	erythrophthalmus	Tohi aux yeux rouges
2	Plectrophenax	nivalis	Bruant des neiges
	Saltator	albicollis	Saltator gros-bec
	Saltator	atriceps	Saltator à tête noire
	Saltator	coeruleuscens	Saltator gris
	Saltator	maximus	Saltator des grands-bois
	Spizella	arborea	Pinson hudsonien
2	Sporophila	torqueola	Sporophile à ventre roux
	Zonotrichia	albicollis	Pinson à gorge blanche

Passeriformes-Hirundinidés

	Iridoprocne	bicolor	Hirondelle bicolore
	Petrochelidon	fulva	Hirondelle à front brun
3	Riparia	riparia	Hirondelle de rivage

Passeriformes-Ictéridés

4	Agelaius	phœniceus	Carouge à épaulettes
	Agelaius	xanthomus	Carouge de Porto Rico
2	Cacicus	cela	Cassique à dos jaune
3	Dolichonyx	oryzivorus	Goglu des prés
	Euphagus	carolinus	Mainate rouilleux
	Icterus	cucullatus	Oriole masqué
	Icterus	galbula ssp. bullocki	Oriole de Baltimore
3	Icterus	galbula	Oriole de Baltimore
2	Icterus	graduacauda	Oriole à dos jaune
	Icterus	icterus	Oriole du Vénézuela
2	Icterus	parisorum	Loriot de Scott
4	Icterus	spurius	Oriole des vergers
	Molothrus	ater	Vacher à tête brune
	Oriolus	cucullatus	Oriole masqué
4	Quiscalus	mexicanus	Grand Mainate
	Quiscalus	quiscula	Mainate bronzé
	Scaphidura	oryzivora	Vacher géant
2	Sturnella	magna	Sturnelle des prés
	Xanthocephalus	xanthocephalus	Carouge à tête jaune

Passeriformes-Laniidés

2	Lanius	ludovicianus	Pie-grièche migratrice
---	--------	--------------	------------------------

Passeriformes-Mimidés

Cinclocerthia	ruficauda gutturalis	Grive trembleuse
Melanotis	caerulescens	Moqueur bleu
Mimus	polyglottos	Moqueur polyglotte
Ramphocinclus	brachyurus	Gorge-blanche
Toxostoma	curvirostre	Moqueur à bec courbe
Toxostoma	rufum	Moqueur roux

Passeriformes-Motacillidés

Anthus	spinoletta	Pipit commun
--------	------------	--------------

Passeriformes-Paridés

Psaltriparus	melanotis	Mésange masquée
--------------	-----------	-----------------

Passeriformes-Parulidés

Basileuterus	belli	Paruline à sourcils dorés	
Basileuterus	rufifrons	Paruline à calotte rousse	
Cardellina	rubrifrons	Paruline à face rouge	
2	Dendroica	castanea	Paruline à poitrine baie
	Dendroica	coronata	Paruline à croupion jaune

	Dendroica	fusca	Paruline à gorge orangée
	Dendroica	magnolia	Paruline à tête cendrée
	Dendroica	palmarum	Paruline à couronne rousse
2	Dendroica	petechia	Paruline jaune
	Dendroica	striata	Paruline rayée
	Dendroica	tigrina	Paruline tigrée
	Dendroica	virens	Paruline verte à gorge noire
	Geothlypis	beldingi	Paruline de Belding
2	Geothlypis	trichas	Paruline masquée
2	Icteria	virens	Paruline polyglotte
	Mniotilla	varia	Paruline noir et blanc
	Myioborus	miniatus	Paruline ardoisée
3	Parula	americana	Paruline à collier
2	Peucedramus	taeniatus	Fauvine des pins
	Seiurus	motacilla	Paruline hoche-queue
3	Stophaga	ruticilla	Paruline flamboyante
2	Wilsonia	canadensis	Paruline du Canada
2	Wilsonia	pusilla	Paruline à calotte noire

Passeriformes-Ptilogonatidés

Ptilogony	cinereus	Ptilogon cendré
-----------	----------	-----------------

Passeriformes-Sittidés

	Sitta	canadensis	Sittelle à poitrine rousse
2	Sitta	carolinensis	Sittelle à poitrine blanche

Passeriformes-Sylviidés

	Polioptila	sp.	Gobe-mouche
2	Regulus	satrapa	Roitelet à couronne dorée

Passeriformes-Thraupidés

2	Euphonia	elegantissima	Organiste à capuchon
	Euphonia	musica	Organiste louis-d'or
2	Habia	fuscicauda	Tangara à gorge rouge
	Habia	rubica	Tangara à couronne rouge
	Phlogothraupis	sanguinolenta	Tangara ceinturé
	Piranga	olivacea	Tangara écarlate
4	Piranga	rubra	Tangara vermillon
	Ramphocelus	carbo	Tangara à bec d'argent
	Tangara	cyancephala	Calliste à tête bleue
	Tangara	mexicana	Calliste doable-enrhumé
	Thraupis	episcopus	Tangara évêque

Passeriformes-Troglodytés

	Campylorhynchus	gularis	Troglodyte tacheté
	Campylorhynchus	megalopterus	Troglodyte zébré
2	Catherpes	mexicanus	Troglodyte des canyons
	Cistothorus	palustris	Troglodyte des marais
	Thryomanes	bewickii	Troglodyte de Bewick
	Troglodytes	musculus	Troglodyte austral

Passeriformes-Turdidés

	Catharus	occidentalis	Grive roussâtre
	Hylocichla	mustelina	Grive des bois
2	Myadestes	genibarbis	Solitaire kamao
	Sialia	sialis	Merle bleu à poitrine rouge
	Turdus	assimilis	Merle à gorge blanche
	Turdus	grayi	Merle fauve
2	Turdus	migratorius	Merle d'Amérique

Passeriformes-Tyrannidés

	Contopus	sp.	Moucherolle (indéf.)
	Myiarchus	critinus	Tyran huppé
	Myiarchus	ferox	Tyran féroce
2	Pyrocephalus	rubinus	Moucherolle vermillon
	Sayornis	saya	Moucherolle à ventre roux
2	Tyrannus	verticalis	Tyran de l'Ouest

Passeriformes-Viréolaniidés

	Smaragdolanius	pulchellus	(?)
	Vireo	flavifrons	Viréo à gorge jaune
	Vireo	olivaceus	Viréo aux yeux rouges
	Vireo	solitarius	Viréo à tête bleue

Pélicaniformes-Pélicanidés

	Pelicanus	occidentalis	Pélican brun
--	-----------	--------------	--------------

Piciformes-Dendrocolapidiés

	Lepidocolaptes	leucogaster	Grimpar givré
	Lepidocolaptes	souleyetti	Grimpar de Souleyet
	Xiphorhynchus	erythropygius	Grimpar tacheté

Piciformes-Formicariidés

2	Thamnophilus	doliatus	Batara rayé
---	--------------	----------	-------------

Piciformes-Furnariidés

	Sclerurus	mexicanus	Sclérure à gorge rousse
--	-----------	-----------	-------------------------

Piciformes-Picidés

	Celeus	elegans	Pic mordoré
	Celeus	flavescens	Pic ocré
2	Centurus	carolinus	Pic à ventre roux
2	Colaptes	auratus	Pic flamboyant
	Colaptes	auratus cafer	Pic flamboyant
	Dendrocopos	stricklandi	Pic de Strickland
2	Dendrocopus	pileatus	Grand Pic
	Melanerpes	erythrocephalus	Pic à tête rouge
	Melanerpes	formicivorus	Pic des chênes
	Picoides	pubescens	Pic mineur
	Picoides	villosum	Pic chevelu
3	Sphyrapicus	varius	Pic maculé

Piciformes-Rhamphastidés

	Aulacorhynchus	prasinus	Toucanet émeraude
	Rhamphastos	sulfuratus	Toucan à carène
	Rhamphastos	toco	Toucan toco

Podicipediformes-Podicipédidés

	Hechmophorus	occidentalis	Grèbe élégant
	Podilymbus	podiceps	Grèbe à bec bigarré

Psittaciformes-Psittacidés

2	Amazona	aestiva	Amazone à front bleu
2	Amazona	ochrocephala	Amazone à front jaune
	Aratinga	pertinax	Conure cuivré
	Rhynchopsitta	pachyrhyncha	Conure à gros bec

Strigiformes-Strigidés

2	Aegolius	funereus	Nyctale boréale
2	Bubo	virginianus	Grand-duc d'Amérique
	Glaucidium	brasilianum	Chouette rousse
	Otus	asio	Petit-duc maculé

Trogoniformes-Trogonidés

	Trogon	collaris	Trogon rosalba
	Trogon	elegans	Trogon élégant
	Trogon	mexicanus	Trogon montagnard
	Trogon	violaceus	Trogon violacé
	Trogon	viridis	Trogon à queue blanche